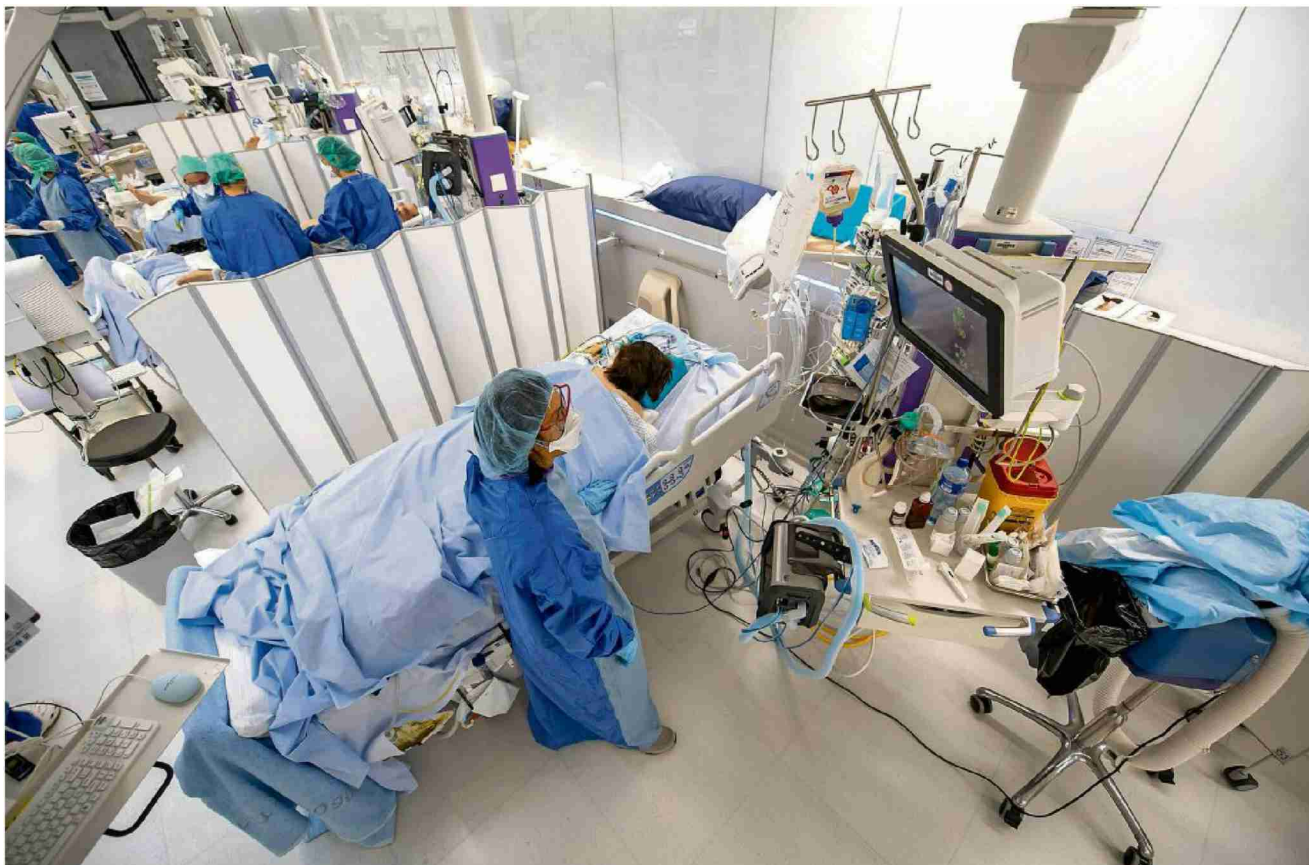




Le rôle de l'armée à l'Hôpital divise



Les militaires ont des tâches d'appui au personnel soignant et portent les mêmes protections (image d'illustration). KEYSTONE

Auréli Toninato
Quelque 80 soldats sont mobilisés aux HUG. Paradoxal, selon un syndicat, alors que des soignants sont désœuvrés

Mardi, le directeur général des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), Bertrand Levrat, louait l'appui fourni par l'armée à l'institution. Quatre-vingts soldats lui prêtent en effet main-

forte, jusque dans des services sensibles comme les soins intensifs. Mais ce renfort, paradoxalement, ne convainc pas le Syndicat des services publics (SSP): il déplore qu'en parallèle, des soignants sont renvoyés chez eux car désœuvrés.

La pandémie a contraint les HUG et l'entier du système de santé genevois à une réorganisation inédite. L'Hôpital a multiplié les mesures pour gagner du personnel: temps partiels augmentés, 140 collaborateurs en pré-traité appelés, patients non-Covid et chirurgie transférés dans les cli-

niques pour libérer des soignants, collaborateurs réquisitionnés de toute part et replacés dans les services en fonction des besoins.

Congés encouragés

En plus de cela, 80 soldats sanitaires sont mobilisés aux HUG depuis le 30 mars. Ils ont suivi, durant leur école de recrues, une formation de base leur permettant notamment d'être aptes à contrôler les signes vitaux, à réaliser des injections, à changer des pansements simples, entre autres compétences. Vingt soldats à la fois sont présents jour et nuit, selon un tournus, aux soins intensifs et



aux soins intermédiaires de l'Hôpital, cinq en gériatrie à l'Hôpital des Trois-Chêne.

Le capitaine Jeremy Genton, chef soins au bataillon hôpital 2, détaille leur mission. «Ils sont un support pour les professionnels, apportent leur aide pour le retournement des patients intubés, le changement des protections, les soins de confort, la mise en place de mesures de protections dans le contexte du Covid, l'acheminement du matériel. C'est l'institution qui définit les compétences dans lesquelles ils sont engagés.» Par ailleurs, 25 soldats aident à la préparation et à la désinfection des ambulances.

Ce renfort, le SSP ne le voit pas d'un très bon œil. «Les HUG font appel à l'armée alors que du personnel est disponible: des soignants sont au chômage technique et renvoyés à la maison! rapporte David Andenmatten, délégué. C'est incompréhensible.» Et de citer en exemple le secteur de la division privée de l'Hôpital, qui a vu son activité baisser considérablement. L'une des infirmières témoigne: «On est sous-occupé. On ne demande qu'à travailler, on s'est même proposé comme aides-soignants mais on nous a répondu qu'il n'y avait pas besoin, qu'il fallait garder nos forces...»

Un autre soignant, en soins intermédiaires, rapporte que ses collègues et lui sont encouragés, «voire forcés», à prendre des congés. «La vague n'a pas été aussi forte que prévu et en ce moment, on est clairement en sur-nombre. Si on n'a pas d'heures supplémentaires, le congé est offert. Mais sinon, c'est déduit de

notre surplus. C'est injuste. On a déjà fait beaucoup d'efforts, on a le droit de vouloir reprendre nos heures supplémentaires quand bon nous semble et pour des occasions qui valent la peine!» Il reconnaît que les militaires sont une aide supplémentaire. «Mais en ce moment, ils seraient plus utiles ailleurs, cela nous éviterait d'être en repos forcé.»

Pas des voleurs de travail

L'Hôpital, lui, martèle qu'il n'a jamais été question de préférer des militaires à des spécialistes de santé. «Ils viennent en renfort et pas à la place de, soutient Nicolas de Saussure, porte-parole. On ne peut pas laisser penser qu'ils prennent le travail d'employés des HUG. Ils n'ont pas les mêmes compétences, ils sont un soutien.»

Il n'en demeure pas moins que si certains services sont à flux tendu - à l'image des soins intensifs, qui ont plus que doublé leur fréquentation - certaines unités sont sous-occupées et disposent de plus de ressources que d'habitude, ce que confirme le porte-parole. Il pointe la difficulté à anticiper l'évolution de cette crise sans précédent. «Il faut distinguer la gestion des effectifs à long terme selon les besoins estimés, et celle au jour le jour en fonction des besoins réels. Dans ce deuxième cas de figure, il arrive que nous nous retrouvions avec quelques effectifs excédentaires sur un ou deux jours.» Mardi par exemple, poursuit-il, deux soignants en pédiatrie et cinq de la division privée se retrouvaient dans cette situation. Il précise que ces employés doivent rester à disposition sur appel et que ces jours ne sont pas déduits de leurs vacances.

Trop plutôt que pas assez

Que répondre au SSP qui interroge la pertinence des renforts militaires? Nicolas de Saussure précise que ce ne sont pas les HUG qui ont requis des soldats mais l'armée qui les a proposés. «Nous aurions certes pu faire sans, mais moins bien. Leur aide est précieuse.» Alors qu'on dit que le pic est passé, a-t-on encore besoin d'eux? «Leur engagement dépend d'une décision politique. Mais oui, nous en avons encore besoin, nous ne savons pas comment la situation va évoluer.»

On peut aussi se demander pourquoi ces non-professionnels ont été affectés à un service aussi sensible que les soins intensifs. Le porte-parole justifie leur présence par le nombre important de tâches d'aides-soignants dans cette unité. «La plupart des patients sont intubés et il faut les déplacer, les retourner, faire leur toilette. C'est physiquement lourd et exigeant. Leur prise en charge mobilise donc beaucoup de ressources.» Il indique toutefois que la répartition des soldats va être revue. Les forces seront davantage déployées vers les Trois-Chêne, «qui rassemble désormais passablement de malades du Covid souvent âgés.»

Enfin, les HUG auraient-ils vu trop large en termes d'effectifs? «Nous avons vu grand, c'est sûr. Parce que nous avons dans le viseur les scénarios chinois et italien et que nous avons été très prudents en augmentant rapidement la capacité de l'Hôpital pour y faire face. Je préfère qu'on nous reproche d'en avoir trop fait plutôt que l'inverse.»